

Comme on vient de le voir, on ne saurait nier qu'existe indéniablement un besoin de parler de soi, de relater tel ou tel événement de sa vie, de se remémorer les années passées, d'en laisser trace, témoignage.

Ainsi, ce fut le cas du **Docteur Gérard ALEXANDRE**, dont j'ai eu l'occasion de vous parler lors de la sortie de son livre « **Histoire d'os** » **Mémoires d'un chirurgien orthopédiste 1959 – 2017**, au sein duquel il nous narre, nous invite, à partager certaines étapes de sa vie professionnelle.

C'était alors, pour lui, l'occasion de faire état de l'évolution de son métier, de fixer à jamais ses années de labeur.

2

Toutefois, une partie fondatrice de sa propre vie manquait : celle de son enfance, de son adolescence.

D'évidence, elle avait été volontairement occultée, car toujours porteuse de traumatisme. Et pour cause, sa jeunesse avait été passablement confisquée, marquée par la période d'une enfance volée du fait de l'occupation allemande.

La thérapie de l'écriture a fait son œuvre. En évoquant, avec le recul des années, les aléas de sa prime jeunesse, les inquiétudes s'estompent laissant place à la levée des blocages, permettant à l'auteur de s'exprimer, de se libérer de mots-maux qui, dès lors qu'ils sont écrits, ne tournent plus en boucle, s'échappent.

Un nouveau livre en est résulté, intitulé :

UNE ENFANCE DE GUERRE 1939 - 1948

En se découvrant au lecteur, l'auteur retrouve le petit Gérard, prend conscience de mieux se connaître, en tire satisfaction, acquiert là un gage de paix avec lui-même.

Ce qui est frappant dans cet ouvrage, c'est l'utilisation, qui est faite de la troisième personne du singulier, pour évoquer le passé, pour parler de soi, pour en faire le récit.

C'est la preuve du refoulement de souvenirs douloureux, l'occasion de se détacher de ce que l'on évoque, c'est mettre de la distance entre soi et les événements d'alors.

Il est intéressant de découvrir la manière distante qu'a l'auteur de désigner les personnages qu'il décrit alors même qu'il ne cache pas que l'évocation de cette parenthèse de sa vie est intimement mêlée, découle, de l'histoire familiale, de son histoire.

Bien que **Gérard ALEXANDRE** ne dise jamais « je », il ne fait pas mystère qu'il écrit par devoir de mémoire avec la volonté que l'on garde trace d'une période douloureuse qui le concerne, dont il souhaite que l'on se souvienne, pour éviter qu'elle ne se renouvelle. Il le fait aussi par amour envers sa famille présente et passée mais surtout pour son frère tant admiré et sa mère tant aimée.

Enfin, il le fait pour les générations présentes et à venir pour éviter qu'elles n'oublient que les périodes de guerre n'amènent que misère.

Le livre apporte un éclairage authentique, personnel, touchant, du vécu quotidien de nos compatriotes d'alors, de la faim, de l'errance, de la peur..... durant l'occupation allemande lors de la seconde guerre mondiale

Je vous encourage à le découvrir.

Il est édité par « **Les Impliqués** » ;